

F. BARATA

PEINTURES

21 FEVRIER AU 25 MARS

BRASIL INTER ART GALERIE

8, passage Thiéré 75011 PARIS Tél. (1). 48 07 20 17

Du mardi au samedi de 14 h à 19 h 30 et sur rendez-vous

FERNANDO BARATA: SYMPHONIE METALLIQUE

L'Œuvre de Fernando Barata a commencé par un puzzle de papiers marouflés sur toiles. D'énormes personnages aux contours noircis projettent leur pulsion et passion; des figures échappées d'une bande dessinée éclatent en vert cru; un grand poisson jaillit d'une toile.

Dans une attitude plus contemplative, peut-être favorisée par le climat tempéré, l'artiste dompte aujourd'hui le feu. Lentement, la matière brute se concentre dans l'épaisseur de la peinture et du temps.

L'artiste travaille le papier épais et lourd. L'écho métallique de la peinture accuse la force des premiers gestes pour épanouir la création. Des formes apparaissent en négatif, comme des clichés rapides ou des fantômes dont seul l'aura imprégnerait la toile. Un jeu de cache-cache, de figures géométriques couvrent l'espace donné.

Nous découvrons vite que rien n'est dissimulé. Sous des rectangles noirs, des cartons, des motifs japonais, un enfant couché, un profil égyptien, des instruments de musique, des outils dessinent leurs ombres, des objets de l'atelier aux symboles anciens et modernes. Des graffitis rompent l'unité mate et sombre et révèlent à la surface le fond occulté.

L'auteur lève le voile des yeux du spectateur, surpris par cette profonde apparence. Dans un monde sonore violet et rouge pigmenté de zinc, d'or et de bronze Fernando Barata, artiste alchimiste recrée une atmosphère sacrée.

Le mysticisme perçu n'exclut pas le bruit du marteau sur le clou et le talon. Quelque chose d'inquiétant, d'aigu se fait entendre. Ces pointes grincerait si elles n'étaient pas tempérées par ce face à face avec le philosophe. Les visages et les objets aimés se dressent, se détournent et continuent à s'observer.

Cette quête symbolique est la force vive de l'œuvre. Les formes se libèrent sur le plexiglass et affirment l'existence du vide. Pourtant l'artiste a les pieds posés, le regard à la hauteur du tableau. Ses signes sont ceux de la vie courante et de ses rencontres. Le philosophe et le cordonnier sont les images d'un soulier et d'un profil, acteurs simples d'une anecdote transformée en légende moderne.

De véritables sculptures en deux dimensions s'exposent à présent. Sans en altérer le contour, seulement la fonction, des tréteaux deviennent l'élément de base. Les pochoirs se fondent dans les plombs et argent, et les figures restent de lointains souvenirs. L'artiste atteint le moment de la contemplation de la sérénité dans les vagues de la recherche.

L'effet sculptural s'affirme. Des fenêtres s'ouvrent comme des yeux de chats. Le bois jaune ou noir encadre les œuvres et l'idée. L'acte dernier est bien une mise en scène de l'iconologie dans un projet de cinq morceaux: une symphonie de métal et de signes contemporains.

Comme sur les murs des cathédrales, Fernando Barata appelle la foule à lire dans chaque pièce un langage commun qui aurait traversé les continents et les vies.

Sophie MABILLON
Paris, le 18 janvier 1989





